



Namur, le 16 décembre 2020

Intervention d'André Frédéric

Objet : Présentation du rapport de la commission spéciale COVID en séance plénière

Contexte inédit

- Une crise sanitaire sans précédent, dont personne n'a pu imaginé l'ampleur de la contagion s'agissant d'un virus nouveau
- A quoi cette Commission a-t-elle servi ? D'autant que nous étions dans une deuxième vague de la maladie ? Notre responsabilité était de comprendre les événements, de les analyser, d'entendre les nombreuses personnes impliquées en première ligne afin d'en tirer les conclusions nécessaires à une meilleure prise en charge si une telle crise devait survenir à nouveau mais aussi, amortir les effets des nouvelles vagues de la crise actuelle.

Je pense que la tenue de la Commission pendant la deuxième vague nous a offert l'opportunité de montrer que des choses ont été faites (stock stratégique par exemple) et que d'autres sont encore à faire. C'est le rôle du Parlement de proposer, d'analyser. Le législatif donne toujours une impression de travailler au ralenti mais c'est faux, c'est surtout qu'en tant que législateur, nous ne devons pas nous tromper.

- Si au départ nous avons quelques doutes sur l'implication du CDH dans cette commission, nous les remercions de nous avoir rejoints dans la dernière ligne droite pour que nous puissions ensemble vous présenter des recommandations qui sont le fruit d'un travail constructif et concerté.
- Je regrette par contre qu'à nouveau, le PTB ait décidé de faire cavalier seul, malgré la main tendue des 4 autres partis qui ont tenu compte de leurs remarques en amendant les recommandations... Au final, même en reprenant des propositions du PTB, celui-ci s'abstient et démontre à nouveau que l'esprit de concertation et de compromis n'existe pas chez eux ! Avec le PTB c'est tout ou rien ! La demande d'une commission d'enquête examinée ce mardi matin et déposée par le PTB montre que son seul but est de couper des têtes, de faire de la propagande et de ne pas faire partie de la solution !
- La Wallonie n'est pas la seule à avoir connu des difficultés. Le monde entier a été frappé par le virus et des problèmes identiques aux nôtres sont apparus chez nos voisins. Si nous étions parmi les plus touchés lors de la 1ère vague, il semble aujourd'hui que la Wallonie résiste mieux à la seconde vague que des pays qui furent épargnés au printemps dernier.

Humilité



- Humilité du travail parlementaire comparativement aux difficultés rencontrées par les acteurs de la santé et le personnel présent dans les institutions wallonnes.
- La crise sanitaire, à laquelle la Wallonie a été confrontée entre mars et juin, était inédite avec un virus et une maladie que personne ne connaissait. Même aujourd'hui, la connaissance sur le virus évolue de jour en jour avec de nouvelles découvertes sur des pathologies qui seraient des conséquences de ce virus. Hélas, nous sommes toujours confrontés aux aléas de cette pandémie.
- Humilité dans la prise de parole qui est la nôtre aujourd'hui... A travers les débats de la commission, nous avons toutes et tous entendu des témoignages forts, émouvants, sincères face auxquels il serait insultant ce jour de faire un débat politicien autour des « yavéka », « il fallait que », « il suffisait de ». Cette Commission était pour certain une tribune pour crier au loup et couper des têtes comme je l'ai dit... Or, en période de crise, nous avons besoin de toutes les forces vives qui vont dans la même direction, qui analyse le passé pour améliorer le présent et préparer le futur à travers des actes concrets.

Une pandémie, résultat de la dégradation de nos espaces verts et des attaques sur la biodiversité

- La semaine dernière, le secrétaire général de l'ONU, Antonio Guterres, a appelé le monde à « déclarer l'état d'urgence climatique » (Belga 12/12/2020), cinq ans jour pour jour après l'Accord de Paris.
- Le lien entre la biodiversité et le virus n'est plus à démontrer. Ainsi, très récemment, le rapport du WWF faisait état du lien entre la destruction des écosystèmes et l'apparition des zoonoses (maladies transmises de l'animal à l'homme) à l'image du virus de la Covid-19 à l'origine de la pandémie.
- L'activité humaine modifie profondément le monde dans lequel nous vivons ; l'exploitation et la destruction sans cesse plus importantes de la nature et des habitats naturels accroissent le risque pour l'humanité de devoir faire face à de nouvelles crises sanitaires et/ou écologiques.
- Des femmes et des hommes tombent malades et d'autres meurent par millions et, dans le même temps, nous vivons une année record en termes de faiblesse des émissions de CO2.
- N'y a-t-il pas là, plus que jamais, matière à s'interroger sur le lien que nous entretenons avec notre environnement et sur la nécessité à vivre en harmonie avec celui-ci ?
- La Wallonie n'est pas une île et la crise sanitaire actuelle nous le rappelle avec cette crise qui a débuté en Chine. Nous connaissons les origines de cette crise sanitaire, elle provient de la transmission d'un virus animal à l'homme, favorisé par un contexte environnemental complètement dérégulé par l'activité humaine.



Un modèle économique à revoir

- Le marché globalisé a accentué les difficultés rencontrées par les institutions qui n'étaient pas prêtes face à une crise d'une telle ampleur
- Les ruptures de stocks en masques, la demande mondiale qui explose pour les mêmes biens et une fermeture des marchés asiatiques, premiers fournisseurs de nos économies montrent la nécessité de revoir notre modèle commercial et de production afin de relocaliser certaines activités
- La crise actuelle accroît les inégalités dans notre société...
- Les personnes qui hier éprouvaient des difficultés en connaissent aujourd'hui de plus grandes encore et, malheureusement, de nouvelles personnes versent chaque jour dans la précarité.
- Les règles budgétaires européennes ont sauté... c'est la bonne nouvelle de la crise car ça permet de relancer largement l'investissement public et donc à la fois de stimuler le secteur privé mais surtout d'améliorer les services publics, quels qu'ils soient. Ces investissements doivent aussi servir à changer nos comportements de consommation en relocalisant à la fois nos achats mais aussi la production à haute valeur ajoutée.
- La relocalisation d'une unité de production de masques en Wallonie a permis aujourd'hui d'assurer la constitution rapide d'un stock stratégique au niveau wallon sans dépendre de l'étranger.
- Au-delà de la relocalisation des secteurs-clés, une profonde réflexion s'impose sur la façon dont nous pouvons rendre notre système économique plus résilient.
- Je pense aux circuits-courts et à la préférence aux achats locaux pour faire vivre notre tissu économique et nos PME, au soutien accru à l'économie circulaire mais aussi à l'économie sociale ou encore au rôle de soutien à l'économie que pourraient jouer le secteur des banques et des assurances. Des initiatives apparaissent chaque jour pour contrer les grands groupes comme Amazon, c'est le cas des plateformes amazoom.be et leseshopsbelges.be il faut les amplifier dans tous les domaines de notre économie.

Le bien vieillir autrement

- Un élément que cette commission aura mis en lumière avant tout : la nécessité de revoir notre vision du bien vieillir et de l'accueil des personnes âgées ou des personnes avec un handicap dans nos institutions.
- Lors de son intervention, le Professeur Adam a réalisé un petit test qui nous a prouvé à quel point notre vision du vieillissement peut être tronquée. Cette vision tronquée a des conséquences importantes puisqu'il rappelait qu'une personne qui a une vision négative du vieillissement peut perdre jusqu'à 7 ans de son espérance de vie, 7 ans chers collègues !



- Il montrait également que le sentiment de dépression des seniors peut lui aussi être biaisé puisque 30% de la population pensent que les seniors sont en dépression, 49% le pensent dans les soignants mais que dans la réalité la dépression des seniors est égale à 11%.
- De là en découle la perception que tous les acteurs ont des personnes âgées, avec par exemple, un architecte qui pensera avant tout à mettre en place une maison de repos sur le modèle d'un hôpital, d'une institution sanitaire et non un lieu de vie.
- « Culture change (en anglais dans le texte) » à mettre en place ! Non seulement dans les institutions pour avoir des structures à taille humaine mais également dans la manière dont nous concevons notre paysage pour éviter que les MR/MRS ne se situent aux alentours du cimetière.
- Si certains voulaient persévérer à chercher des responsables, alors nous sommes tous responsables ! Qu'ils s'agissent des acteurs privés ou des acteurs publics, la commission nous a démontré qu'aucun système n'était parfait mais que tous étaient perfectibles !
- Redonner une place plus importante aux personnes âgées et personnes avec un handicap dans la gestion des institutions afin de mieux prendre en compte leurs vécus, leurs envies ; Avoir une plus grande participation du personnel et des résidents dans la gestion de la vie des institutions, c'est un véritable défi que nous devons relever !
- Cette crise et nos travaux ont mis en lumière pour notre groupe l'importance de pouvoir mieux intégrer les structures d'accueil dans le paysage des soins avec un renforcement des collaborations avec les hôpitaux. Ces collaborations doivent nous permettre d'assurer que les institutions d'hébergement restent des lieux de vie tout en leur offrant la possibilité de faire appel rapidement à des experts de la santé en gériatrie ou en hygiène par exemple.
- Ces collaborations doivent permettre d'assurer une connaissance mutuelle des institutions et nous en sommes convaincus, éviter les difficultés parfois rencontrées dans le transfert des résidents vers les hôpitaux et ainsi, assurer le respect du choix de vie et de soins des patients.

Conclusion et perspective d'avenir

- La priorité des priorités (a toujours été et est toujours) : continuer à combattre l'épidémie, vouloir la maîtriser, ne jamais plier devant elle.
- La santé, celle de nos proches et la nôtre est ce que nous avons de plus précieux.
- Notre but premier ? Sauver des vies. Personne ne cherche à sacrifier un secteur pour que l'autre s'en sorte. Il y a toujours des personnes qui meurent du Covid à l'heure où nous parlons.



- Il faut arrêter de stigmatiser tel ou tel groupe de la population ! Pointer tantôt les jeunes, tantôt son voisin n'aura aucun impact sur le virus mais participera par contre à la destruction de nos derniers liens sociaux et du bien vivre ensemble ! C'est tous ensemble que nous pourrons sortir de cet épisode traumatique !
- En tant que Député, touché par le COVID, je me rends compte à la fois de la chance que j'ai de pouvoir prononcer ce discours mais aussi du métier que j'exerce, qui concédons-le, est bien moins exposé que toutes celles et ceux qui combattent la maladie et ses conséquences sur le terrain. Pour être revenu de l'hôpital, je peux vous assurer que sais pourquoi je suis socialiste et que je défends à tout prix notre modèle d'état providence !
- Les différentes mesures prises et les difficultés de communications claires ont engendré une perte de confiance des citoyens dans nos institutions. Il faut pouvoir le dire, en faire le constat pour avancer et restaurer cette confiance. Comment ? A la fois à travers des actes cohérents mais aussi à travers des perspectives de futur pour l'ensemble de la population !
- La COVID19 a fait, et fait trembler les bases de notre système social, économique et environnemental. Le virus a amplifié les fractures qui minent l'ordre mondial, jusqu'au plus petit village de Wallonie ! Nous avons une occasion unique de faire en sorte que le monde d'après ne soit pas le monde d'avant ! Saisissons cette opportunité. Ce ne sera que par l'entraide et le soutien DE toutes et tous et A toutes et tous que nous sortirons grandis de cette crise... pour nos anciens, pour nous et surtout pour nos plus jeunes à qui nous DEVONS un monde meilleur !